

« Jardin de pierres : octobre »

Jean-Paul Daoust et Mario Savoie

Urgences, n° 16, 1987, p. 30-31.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025378ar>

DOI: 10.7202/025378ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

g) Nous aimerions faire remarquer que nous avons respecté l'orthographe du mot «Wat» tel qu'il était écrit sur le manuscrit qui nous a été remis. Signalons en passant que, s'il est vrai que le mot «Wat» peut s'écrire en français avec un «W» ou un «V», nous n'avons jamais trouvé, dans les dictionnaires dont nous disposons, le nom d'«Angkor Vat» écrit avec un «W» mais toujours avec «V».

Jean-Paul Daoust/Mario Savoie JARDIN DE PIERRES: OCTOBRE

Dans la pluie, c'est une ruine
hantée, c'est
un tombeau fleuri

Qui ramasse les couleurs
des feuilles mortes. Pourtant
ses pierres fleurissent

comme un fouillis de livres
où les fantômes continuent de
parler

De plus en plus ma bouche
est pleine de pierres
et les os de mes semblables

ressemblent aux fleurs
N'est-ce qu'un enchevêtrement, un paradis
ou Angkor Vat

ou le centre-ville passé
10:00 P.M.? Ce n'est
ni mort ni vivant

ni humain. Je le longe
dans la pluie sombrement. C'est
la naissance des écrits secrets

La force du langage n'a rien à voir avec la connaissance intrinsèque de l'autre langue et avec l'étrangeté propre, n'est-ce pas, à tout poème. D'abord le titre: non pas complexe mais difficile, et pourtant il a l'air si simple... Difficulté majeure: comment installer le poème dans son contexte le plus adéquat?

Et comment retransmettre l'atmosphère sonore du poème: ses assonances, ses allitérations et d'autres jeux: par exemple, «tomb» et «tomes», ou «more and more my mouth»; vous remarquerez que nous avons travaillé avec le «p» des pierres, donc nous avons osé passer de la douceur de la bouche qui déguste (ces «m») au produit lui-même (matériau opaque?). Et ne pas perdre l'autonomie du texte cible: garder ce mouvement continu entre la mort et la vie où le poète se situe, là encore nous avons joué avec les «f» («fantômes-fleurs-fouillis-fleuri-fleurissent») pour remplacer les «g» («gathering-are gone go on»), pour rester dans ce jardin troublant.

Et la ponctuation... et la mise en page, etc...

Nous avons voulu que notre traduction reste soumise au texte source tout en essayant une transposition idéale. La grande difficulté: respecter l'esprit qui hante ce beau poème.